



## BIBLIOTHÈQUE DU PERSONNEL



Nouvelles acquisitions

Septembre 2017



### *\*Léonor de Récondo, "Point cardinal"*

Sur le parking d'un centre commercial, Mathilda se démaquille. Elle se dépouille, retire sa robe de soie, sa culotte et ses bas pour revêtir son survêtement. Dans ce « *chaos à l'image de son désordre intérieur* », il redevient Laurent, mari de Solange et père de deux adolescents de seize et treize ans, Thomas et Claire. Aujourd'hui, il ne peut plus faire semblant. Surpris par Solange qui doutait de sa fidélité, Laurent se confie à celle qu'il aime depuis vingt ans, celle qui a toujours su prendre les bonnes décisions. Solange tente bien de le raisonner en lui faisant suivre une thérapie. Mais Laurent refuse d'être catalogué comme un névrosé, il se sent prêt à vivre pleinement dans son corps de femme. Laurent est déterminé. Du jour au lendemain, il est Lauren et se rend au travail en tailleur et talons hauts.



### *\*Véronique Olmi, "Bakhita" – prix du roman Fnac 2017*

Elle a été enlevée à sept ans dans son village du Darfour et a connu toutes les horreurs et les souffrances de l'esclavage. Rachetée à l'adolescence par le consul d'Italie, elle découvre un pays d'inégalité, de pauvreté et d'exclusion. Affranchie à la suite d'un procès retentissant à Venise, elle entre dans les ordres et traverse le tumulte des deux guerres mondiales et du fascisme en vouant sa vie aux enfants pauvres. *Bakhita* est le roman bouleversant de cette femme exceptionnelle qui fut tour à tour captive, domestique, religieuse et sainte. Avec une rare puissance d'évocation, Véronique Olmi en restitue le destin, les combats incroyables, la force et la grandeur d'âme dont la source cachée puise au souvenir.



### *\*Lola Lafon, "Mercy, Mary, Patty"*

En février 1974, Patricia Hearst, petite-fille du célèbre magnat de la presse William Randolph Hearst, est enlevée contre rançon par un groupuscule révolutionnaire dont elle ne tarde pas à épouser la cause, à la stupéfaction générale de l'establishment qui s'empresse de conclure au lavage de cerveau. Professeure invitée pour un an dans une petite ville des Landes, l'Américaine Gene Neveva se voit chargée de rédiger un rapport pour l'avocat de Patricia Hearst, dont le procès doit bientôt s'ouvrir à San Francisco. Un volumineux dossier sur l'affaire a été confié à Gene. Pour le dépouiller, elle s'assure la collaboration d'une étudiante, la timide Violaine, qui a exactement le même âge que l'accusée et pressent que Patricia n'est pas vraiment la victime manipulée que décrivent ses avocats... Avec ce roman incandescent sur la rencontre décisive de trois femmes « kidnappées » par la résonance d'un événement mémorable, Lola Lafon s'empare d'une icône paradoxale de la « story » américaine pour tenter de saisir ce point de chavirement où l'on tourne le dos à ses origines. Servi par une écriture incisive, *Mercy, Mary, Patty* s'attache à l'instant du choix radical et aux procès au parfum d'exorcisme qu'on fait subir à celles qui désertent la route pour la rocaïlle.



### *\*Orhan Pamuk, « Cette chose étrange en moi »*

Comme tant d'autres, Mevlut a quitté son village d'Anatolie pour s'installer sur les collines qui bordent Istanbul. Il y vend de la "boza", cette boisson fermentée traditionnelle prisée par les Turcs. Mais Istanbul s'étend, le raki détrône la boza, et pendant que ses amis agrandissent leurs maisons et se marient, Mevlut s'entête. Toute sa vie, il arpentera les rues comme marchand ambulant, point mobile et privilégié pour saisir un monde en transformation. Et même si ses projets de commerce n'aboutissent pas et que ses lettres d'amour ne semblent jamais parvenir à la bonne destinataire, il relèvera le défi de s'approprier cette existence qui est la sienne. En faisant résonner les voix de Mevlut et de ses amis, Orhan Pamuk décrit l'émergence, ces cinquante dernières années, de la fascinante mégapole qu'est Istanbul. Cette « chose étrange », c'est à la fois la ville et l'amour, l'histoire poignante d'un homme déterminé à être heureux.



### *\*Marie Darrieussecq, "Notre vie dans les forêts"*

Une femme écrit au fond d'une forêt. Son corps et le monde partent en morceaux. Avant, elle était psychologue. Elle se souvient qu'elle rendait visite à une femme qui lui ressemblait trait pour trait, et qu'elle tentait de soigner un homme.

Dans *Truismes*, le roman qui, en 1996, inaugure son oeuvre, Marie Darrieussecq abordait le thème de la mutation, accompagnant la lente métamorphose de sa narratrice en truie. *Notre vie dans les forêts*, dystopie inquiétante et remarquable où le tragique se mêle à l'ironie, reprend, vingt ans après, ce sujet familier, cette fois dans un monde surveillé par les drones et les robots. L'héroïne, Viviane, décrit à la première personne son histoire et celle de la société où, hier encore, elle pratiquait la psychothérapie par le biais de la médecine du travail. Dans ce « monde à l'envers », une partie de la population a droit à sa « moitié », à savoir un clone qui sert de « réservoir de pièces détachées », garantie d'une vie de très longue durée. La moitié de Viviane s'appelle donc Marie, parfait sosie allongé dans un centre de repos, telle une Belle au bois dormant organique.



*\* Amélie Nothomb, "Frappe-toi le cœur"*

C'est à Musset qu'elle emprunte son titre (« Ah ! Frappe-toi le cœur, c'est là qu'est le génie » est un de ses vers), mais, pour le reste, Amélie Nothomb fait confiance à ses armes propres pour mener à bien ce roman - son vingt-cinquième en... vingt-cinq ans -, à ranger parmi ses meilleurs crus. Ses armes ? La concision, la précision, une acuité telle qu'on pourrait la prendre pour de la cruauté. Ce sont des femmes entre elles que Nothomb met en scène ici : Diane et sa mère, la jalouse Marie ; Diane et son amie, la douce Elisabeth ; Diane et son mentor, l'égoïste Olivia ; Diane et sa sœur, la trop aimée Célia... Mais ce qu'elle met au jour n'a que faire des genres : c'est la part de violence qui irrigue en secret les relations humaines, les rivalités, les manipulations et les enjeux de pouvoir qui les sous-tendent. On en sort avisé et glacé.



*\* Eric-Emmanuel Schmitt, « la vengeance du pardon »*

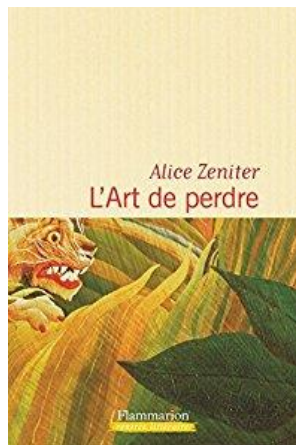
Des jumelles se confrontent leur vie durant entre méchancetés et indulgence.

Un étudiant séduit une fille un peu simple qui l'aimera à jamais. Saura-t-il réparer la vie que son égoïsme a brisée ?

Une mère visite l'assassin de sa fille en prison.

Un vieillard découvre qu'il a commis un crime durant la guerre. Comment vivre avec le mal perpétré sans le savoir ?

Quatre destins, quatre histoires où Eric-Emmanuel Schmitt, avec un redoutable sens du suspens psychologique, explore les sentiments les plus violents et les plus secrets qui gouvernent nos existences. Comment retrouver notre part d'humanité quand la vie nous a entraîné dans l'envie, la perversion, l'indifférence et le crime ?



*\* Alice Zeniter, "L'art de perdre" – prix littéraire Le Monde 2017*

L'Algérie dont est originaire sa famille n'a longtemps été pour Naïma qu'une toile de fond sans grand intérêt. Pourtant, dans une société française traversée par les questions identitaires, tout semble vouloir la renvoyer à ses origines. Mais quel lien pourrait-elle avoir avec une histoire familiale qui jamais ne lui a été racontée ? Son grand-père Ali, un montagnard kabyle, est mort avant qu'elle ait pu lui demander pourquoi l'Histoire avait fait de lui un "harki". Yema, sa grand-mère, pourrait peut-être répondre mais pas dans une langue que Naïma comprend. Quant à Hamid, son père, arrivé en France à l'été 1962 dans les camps de transit hâtivement mis en place, il ne parle plus de l'Algérie de son enfance. Comment faire ressurgir un pays du silence ? Dans une fresque romanesque puissante et audacieuse, Alice Zeniter raconte le destin, entre la France et l'Algérie, des générations successives d'une famille prisonnière d'un passé tenace. Mais ce livre est aussi un grand roman sur la liberté d'être soi, au-delà des héritages et des injonctions intimes ou sociales.